

CHAPELLE DE SAINT-MICHEL SOUS TERRE

Le Cannet-des-Maures (Var)

Fig. 1 : Le cours souterrain de l'Argens, bouche d'ombre révélée par Martel dans la France Ignorée

A la limite du Cannet-les-Maures et de Vidauban, l'Argens passe au lieu-dit d'Entraigues où un barrage, bâti au sommet d'une cascade naturelle, barre le fleuve pour alimenter une petite usine hydro-électrique. Juste sous le barrage, l'eau a creusé un canyon de 15 à 20 mètres de profondeur dans un massif de tuf, comme on en rencontre dans tout le centre Var. Au bout de 200 mètres, le canyon se referme, pour former une voûte rocheuse donnant sur une cinquantaine de mètres, un cours souterrain à l'Argens. Au milieu de ce trajet souterrain, un large puits dispense une lumière qui donne tout son charme au lieu. C'est un étrange Styx, où la lumière et le soleil jouent avec la roche, l'eau et la verdure (fig. 2), comme dans certaines rivières tropicales.



Fig. 2 : Les jeux du soleil avec la roche et la verdure rappelle certaines cavités des tropiques.

A la sortie de cette bouche d'ombre, l'Argens continue son cours, toujours enserré dans un petit canyon. Là, en rive droite, une cinquantaine de mètres en aval du cours souterrain, à côté d'un grifon qui ressort de la rive, s'ouvre Saint-Michel sous terre. C'est une chapelle troglodyte, creusée dans le tuf, roche que sa tendreté rend facile à tailler. Comme souvent dans le tuf, le beau creusement de cette chapelle l'a certainement été à partir d'une cavité naturelle primitive, plus petite. D'ailleurs en diverses places, on retrouve des poches de vide qui rappellent cette origine naturelle (topographie).

La chapelle est marquée sur la carte IGN sous le nom de Grotte Saint-Michel. Un sentier mène à ses orifices supérieurs et inférieurs, un troisième orifice n'est accessible qu'en descendant en rappel dans la falaise.

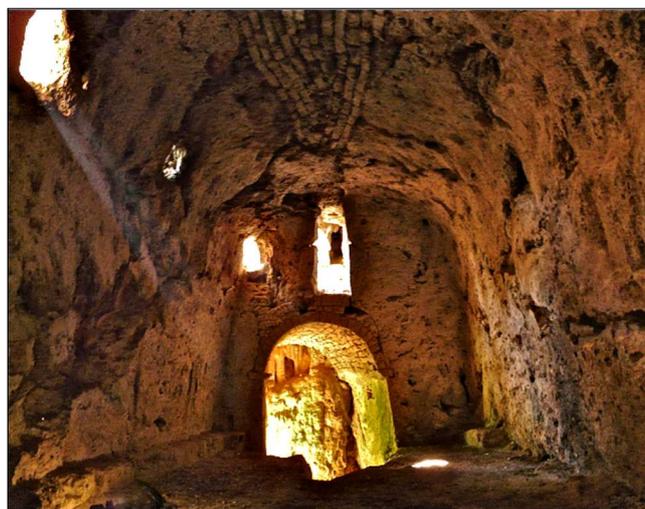
Carte IGN 3544 OT (le Muy-Lorgues)		UTM 32
X 288.075	Y 4811.105	Z 60 env.

HISTOIRE

Bien qu'elle soit connue depuis longtemps, il y a peu de littérature détaillée sur cette chapelle. La plupart des lignes qui suivent ont été écrites grâce à l'article de D. Allemand et C. Ungar (1996). D'après de nombreuses sources locales, relevant plus de la tradition orale que de l'histoire écrite, elle daterait du temps des persécutions contre les chrétiens menées par l'empereur dioclétien (245-313), au début du IV^e siècle. Elle aurait alors été dédiée à Saint-Etienne (†36), premier martyr de la chrétienté. En ce lieu étrange et exceptionnel, n'a-t-on pas voulu éradiquer un culte païen antérieur?

Au XII^e siècle, devenue propriété de la Commanderie du Temple à Rue, dans la commune de Villecroze, elle aurait été consacrée à Saint-Pierre (Paul, 1901). A la suite du partage des biens de l'Ordre des Templiers, dissous en 1312, elle passa aux mains des chevaliers de Malte, puis fut vendue au seigneur du Cannet, lequel voulut que la chapelle souterraine portât le nom de Saint-Michel patron de sa paroisse (Paul, 1901). Le même Paul et Henseling (1939) signalent que la chapelle servit de refuge pendant des siècles ; durant la Révolution, des prêtres réfractaires y célébrèrent la messe. Ce fut certainement la dernière occupation culturelle du site et aucun pèlerinage ou procession annuelle à l'occasion de la Saint-Michel ne restent dans les mémoires. A la mauvaise saison, la chapelle peut servir de refuge à

Fig. 3 : En été, vue de la nef au creusement frustré. Au fond, le vestibule d'entrée et l'orifice supérieur sud.



des S.D.F. De temps à autre, une fête ou un réveillon y sont célébrés, dont les participants abandonnent sans scrupule bouteilles et débris.



Fig. 4 : Le seul élément qui permettrait une datation du creusement de la chapelle: la voûte du vestibule et les deux impostes qui la soutiennent. Devant à gauche, la tranchée d'accès non aménagée (Ph. B. Hof).

Fig. 5 : L'abside. On voit la partie maçonnée de la voûte, un soupirail, une cheminée et l'accès à la salle supérieure (Ph. B. Hof).

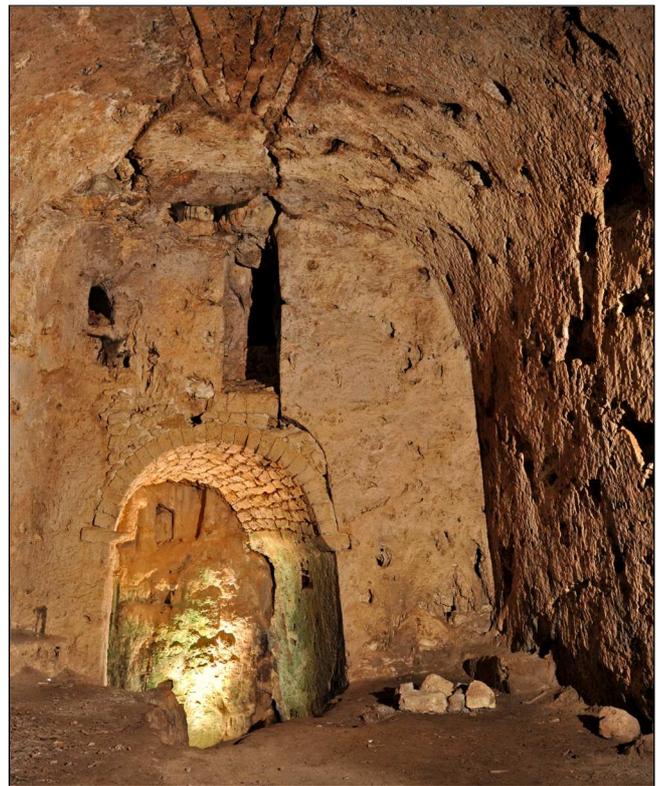


Fig. 6 : Face à l'abside, la paroi sud de la nef. En haut à gauche, l'un des trois petits soupiraux (Ph. B. Hof).

Datation de Saint-Michel

Comme dans beaucoup d'autres sites similaires, les textes retrouvés mentionnent les occupations, mais pas les dates de construction. Les datations peuvent alors être faites à partir des éléments architecturaux, principalement les motifs des bas reliefs, chapiteaux ou frises. Ici, la chapelle étant creusée dans la roche, on manque de références architecturales pour une datation correcte. Seule la voûte maçonnée du vestibule d'entrée et les deux petites impostes qui la soutiennent pourraient le permettre (fig. 3). Mais, très simples, elles ne comportent aucun motif et une datation (XI^e siècle ou très antérieure?) serait très aléatoire et imprécise. Autre élément : la petitesse des soupiraux permettant l'éclairage de la chapelle. Hors les heures proches de midi en été, ils maintiennent une pénombre très accentuée, alors qu'il était facile de les élargir. Concernant l'éclairage des chapelles rupestres, Gauchon nous dit : *Souvent, on a cherché à recréer sous terre une luminosité aussi semblable que possible à celle des églises.* Nous sommes très loin de cette luminosité ici et ce côté frustré ne serait-il pas un signe de grande ancienneté ?

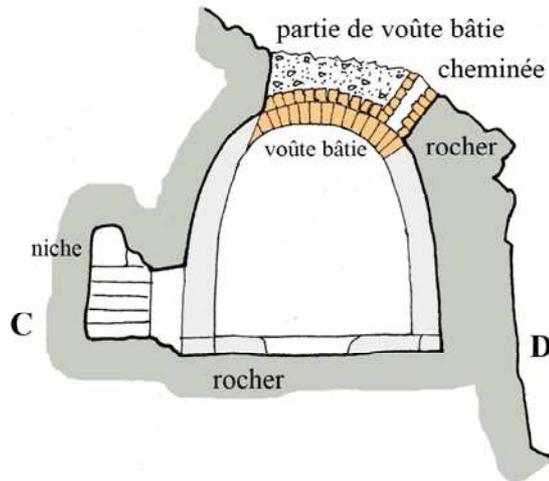
DESCRIPTION

En été, de nombreux baigneurs viennent s'ébrouer dans les rochers au milieu desquels l'Argens écoule son eau claire. Le lieu, n'a alors plus rien du côté propice à la méditation et à la prière qu'il devait avoir à l'origine! Quelques mètres au dessus du fleuve, s'ouvre l'accès à la chapelle : une galerie retaillée, haute de 4 m et large de 1,5. Au bout de quelques mètres, elle tourne à droite pour s'ouvrir dans la nef souterraine, longue de 10 m, pour une largeur et une hauteur de 6 m (fig. 4). Le vestibule d'accès à la

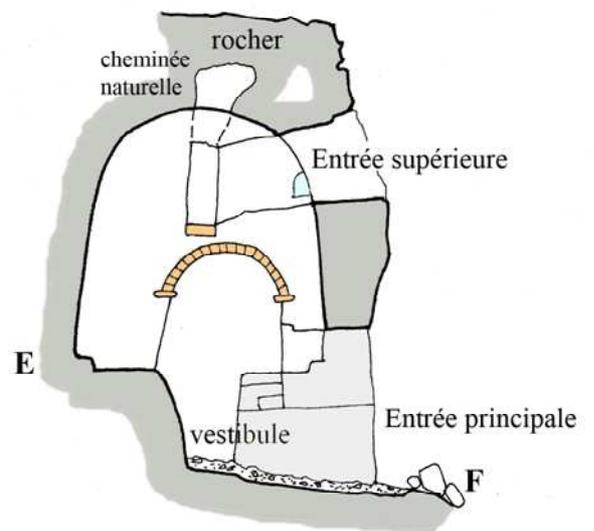
CHAPELLE RUPESTRE DE SAINT MICHEL SOUS TERRE

le Cannet-des-Maures (Var)

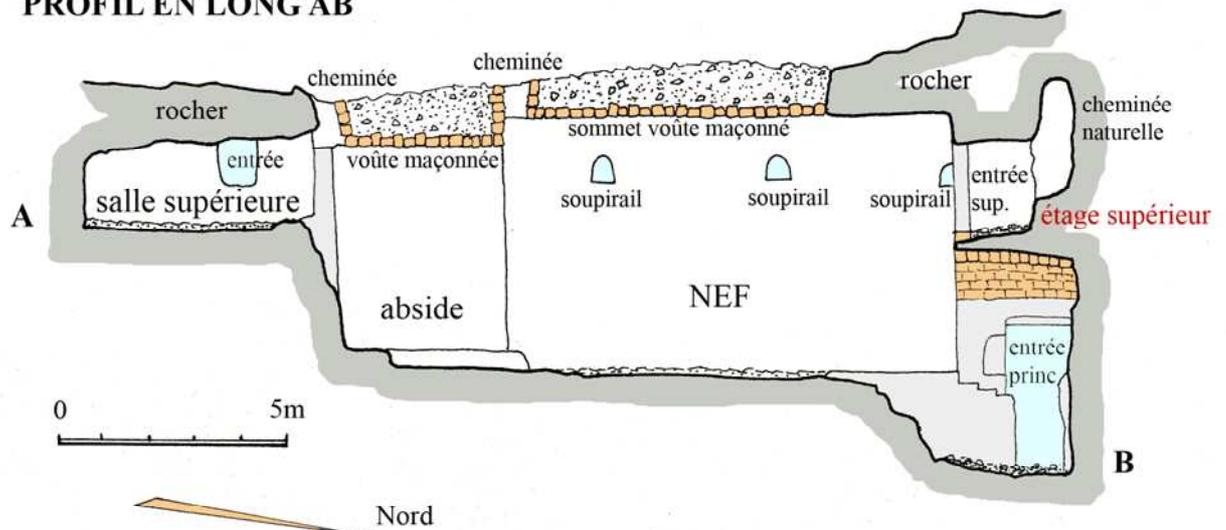
PROFIL EN TRAVERS CD



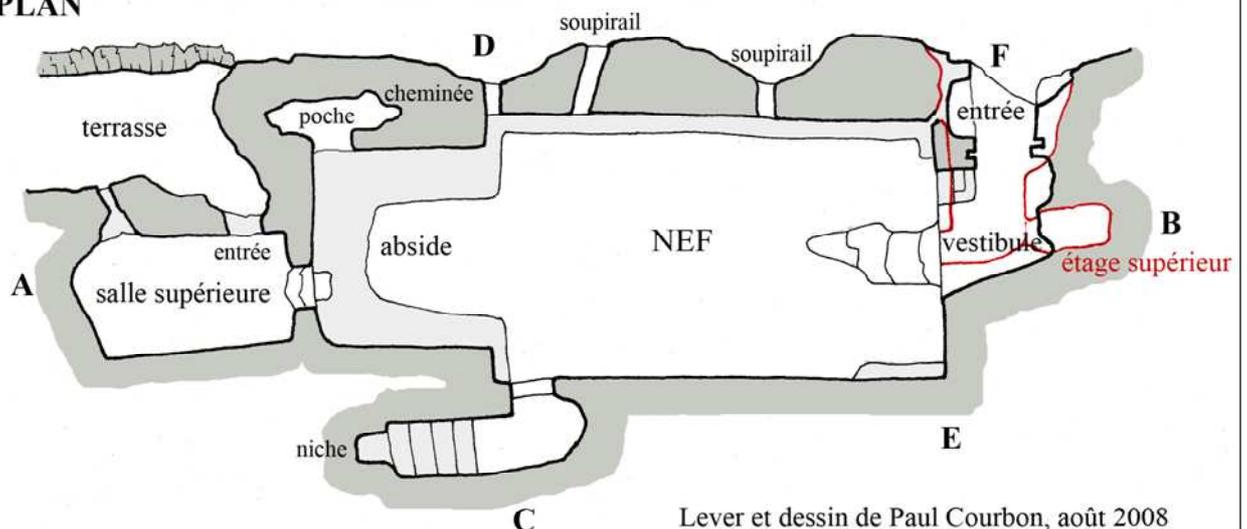
PROFIL EN TRAVERS EF



PROFIL EN LONG AB



PLAN



Lever et dessin de Paul Courbon, août 2008

Fig. 7 : Seule une parties des voûtes est bâtie. En C, un creux naturel du tuf a été retaillé pour accéder à une niche.



Fig. 8 : en haut, au nord-ouest de la nef : appendice naturel qui a été élargi.

Fig. 9 : A droite, dans cet appendice a été creusé un escalier menant à une niche.

nef est voûtée avec des pierres maçonnées plein cintre (fig. 3 et 5). Vu l'ampleur de la nef et les travaux de taille que son creusement a nécessité, on est étonné par le côté frustré du raidillon permettant d'y accéder à partir du vestibule. Il n'y a eu aucun aménagement de l'abrupt et aucune marche taillée n'y est visible (fig. 4). On est surpris par l'ampleur du vide souterrain de la nef, parallèle au bord de la falaise rocheuse dans laquelle elle se creuse. Elle est voûtée plein cintre. Haut dans sa paroi ouest, trois petits soupiraux rejoignent la paroi de la falaise, en laissant passer une faible clarté (fig. 5 et 6). On trouve aussi deux cheminées dont la fonction n'est pas évidente. Si dans sa partie sud, la nef est creusée entièrement dans le roc, au nord, la voûte rocheuse du plafond fait place, sur une courte largeur, à une voûte maçonnée recouverte de terre (fig. 10). Quand on est



Fig. 10 : Vue du plafond: à droite il est en roche pleine, au centre, la maçonnerie comble le hiatus rocheux.



à l'extérieur, sur la terrasse naturelle qui domine le site, on ne s'aperçoit pas qu'on marche sur le plafond de la chapelle.

Au nord de la nef, s'ouvre l'abside voûtée elle aussi plein cintre (fig. 5). Elle est longue de 4 m, pour 5 m de haut et 4,4 m de large (plan, fig. 7). Ses parois taillées grossièrement dans la roche, n'ont pas une forme géométrique parfaite.

Au nord-ouest de la nef, une ouverture large d'un mètre, à moitié taillée et à moitié naturelle, donne accès à une petite galerie résultant certainement de l'élargissement d'un conduit naturel dans le tuf, comme on en trouve en d'autres endroits de la chapelle. Dans cette galerie, un petit escalier mène à une niche; abritait-elle une statue autrefois ? (fig. 8 et 9)

Deux entrées supérieures s'ouvrent encore sur la nef. On accède à l'une d'entre elles par le sentier d'accès à l'entrée principale. Là, une petite salle de 4 mètres de long s'ouvre dans les hauteurs de la paroi nord de l'abside. La seconde entrée s'ouvre en haut de la paroi sud de la nef, au dessus de l'entrée inférieure ; on y accède par un court rappel de corde à partir du sommet de la falaise.

BIBLIOGRAPHIE

- A. PAUL, 1901, les curiosités du Var, imprimerie Cité Montéty, Toulon
- E.A. MARTEL, 1928, La France Ignorée, sud-est de la France, Librairie Delagrave, Paris, p.82 (plan)
- Pierre MINVIELLE, 1970, Guide de la France souterraine, Tchou, Paris, pp. 395-396.
- Louis Henseling, 1934, En zigzags dans le Var, 5^{ème} série, rééd. 1977 Jeanne Lafitte, Marseille, p.63
- Louis Henseling, 1939, Zigzags dans le Var, 9^{ème} série, rééd. 1977 Jeanne Lafitte, Marseille, p.52
- Denis ALLEMAND et Catherine UNGAR, 1996, Sanctuaires rupestres en Provence, Subterranea 99, pp. 87-97
- Denis ALLEMAND & Christine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- Christophe GAUCHON, 1997, Des cavernes & des hommes, Karstologia mémoires n°7.
- SUBTERRANE'ACTES, 2005, XXVII^e congrès S.F.E.S., éd. S.F.E.S., Orléans, pp. 217-218 (plan).